Carlos Garcia. *La Oposición y Conjunción de los dos grandes Luminaires de la Tierra. O la Antipatía de Franceses y Españoles* (1617). Editions critiques établies par Michel Bareau. Edmonton: Alta Press, 1979. 376 p.

À la fin du XVI^e siècle, la présence des Espagnols dans les Pays-Bas, en Belgique et dans une partie du nord actuel de la France souleva plusieurs vagues de polémique et de satire que le futur Henri IV ne tarda pas à utiliser à son profit. Même après la paix de Vervins (1598), certains stéréotypes anti-espagnols désormais inscrits dans la conscience collective des Français surgiront de temps à autre, comme dans la polémique dite du *Soldat François*, ou dans la satire des *Rodomontades espagnoles* publiées par Nicolas Baudoin.

Après la mort de Henri IV, Marie de Médicis développa plutôt une politique de conciliation, qui aboutit à un double mariage, celui d'Elisabeth de France avec Philippe d'Autriche, celui de Louis XIII avec Anne d'Autriche: deux enfants de France avec deux enfants d'Espagne. Ce renversement de la politique de guerre, si elle n'éteignit pas toutes les animosités des "Malcontents," c'est-à-dire surtout des Princes, n'en suscita pas moins un mouvement de sympathie inspiré par un sincère désir de paix. Les mariages devenant alors le signe visible et la garantie de pérennité de cette nouvelle alliance franco-espagnole, la polémique s'engagea dans un système de comparaison entre les deux nations pour en déterminer les caractéristiques particulières, et par là même les affinités et les antagonismes.

L'ouvrage de Carlos Garcia, dont Michel Bareau présente une édition critique, participe à cette vocation polémique au service de la Régence. Dans une première partie dense et solidement documentée – une longue introduction au texte – M. Bareau démêle avec perspicacité les sources espagnoles et françaises de *La Antipatía*.¹ Analogies, concordance de thèmes, de symboles et de métaphores, du côté espagnol, et non influence proprement dite. Coïncidences, également, entre *La Antipatía* et les nombreux traités, pamphlets, livrets panégyriques et libelles publiés en France, mais communauté de conception et du choix du code métaphorique à ce point étroite avec un livret anonyme intitulé: *L'Espagnol François*, qu'il est légitime de croire que les deux ouvrages sont de Carlos Garcia, le second étant déjà annoncé, d'ailleurs, dans le premier.

En quelques pages, un peu trop rapidement peut-être, M. Bareau expose la structure métaphorique de *La Antipatía*: la paix et l'unité du monde sont voulues par Dieu; les forces d'opposition et de dissension sont l'oeuvre du Démon. Cette réalité se retrouve dans les rapports d'antipathie naturelle entre les deux grands Luminaires de la terre, la France et l'Espagne, qui, comme le Soleil et la Lune, devraient pourtant resplendir dans le ciel de la chrétienté. La conjonction – ou mariage – des astres royaux, Louis XIII et Anne d'Autriche, annonce justement la paix finale, malgré l'action du Démon et le mécontentement des Princes, le Prince de Condé en tête. Du cosmos, donc, au couple royal, de l'antipathie à la réconciliation, sous l'action de la Reine Régente.

En fait, comme le note M. Bareau, dans cette vaste construction cosmogonique circulent tous les thèmes polémiques de l'époque pour et contre la politique de Marie de Médicis. Mais le projet de Garcia est sans équivoque: réduire les opposants et appuyer les grands desseins de la Reine. S'il décrit l'antipathie

naturelle des Français et des Espagnols, non seulement au niveau des idées et des préjugés, mais aussi à celui, plus concret, de la façon de s'habiller, de manger et de boire, de marcher, de parler, c'est pour mieux illustrer l'action providentielle de Marie de Médicis, qui par le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche a opéré la "divine conjonction" des deux grands Luminaires.

La seconde partie contient le traité en langue espagnole et sa traduction française en regard faite par un auteur anonyme, les deux textes établis d'après l'édition de 1617, avec en note la leçon des textes de l'édition de 1622. Quelques-unes des règles adoptées pour la modernisation du texte, que M. Bareau énumère avec franchise, me paraissent trop larges, comme, par exemple, la réunion de groupe de mots tels que "aussi tost," "lors que" (alors que les formes "cest," "eschapper," "monstrer" sont conservées), l'emploi ou la suppression des trémas et des accents. Il me semble que dans une édition critique le critère de la commodité de la lecture ne doit primer sur celui de la fidélité au texte que dans des cas bien particuliers. L'appareil critique est sobre, comme il se doit: en plus de la leçon de l'édition de 1622, M. Bareau ne met en note que les remarques nécessaires à la compréhension des textes espagnol et français, remarques concernant le sens et le genre des mots, la graphie, la traduction française elle-même, les allusions aux personnes et aux événements.

Dans la troisième partie de son ouvrage, M. Bareau a condensé une foule de renseignements et d'outils de recherche extrêmement utiles: des documents (thèmes et métaphores dans la polémique avec les Mariages espagnols, iconographie), diverses bibliographies,² des index.

Voilà donc un double texte établi et annoté avec beaucoup de maîtrise et présenté dans un volume où tout est net, clair,³ élégant même. Par ses thèmes et par son style, il aide à mieux comprendre le mouvement littéraire, les procédés d'expression, la vie sociale et politique des débuts du XVII^e siècle, et surtout les relations étroites qui, à cette époque tumultueuse, unissaient la littérature et le réel.

ROMÉO ARBOUR, *Université d'Ottawa*

- 1 Il est opportun de noter que le titre *La Antipatía* est celui de la troisième édition, celle de 1627, alors que les deux premières éditions portent comme titre: *La Oposicion y Conjunction* . . . Comme le texte établi est celui de la première édition, une explication du titre aurait été utile.
- 2 Il faudrait ajouter à la bibliographie de *La Desordenada Codicia (L'Antiquité des Larrons)* une édition faite à Paris par Toussaint Du Bray en 1634 et dont on trouve un exemplaire à la bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence (Méjanès), à la cote C.6110.
- 3 Sauf le titre choisi par M. Bareau, où l'on remarque deux sources d'ambiguïté: 1° Sur la couverture et partout dans le texte, M. Bareau titre: *La Antipatía*, alors que la page de titre porte: *La Oposicion* . . . 2° Les mots "éditions critiques" laissent croire que le titre présente deux ouvrages espagnols différents: *La Oposicion*, *La Antipatía*. En parcourant le texte, le lecteur s'aperçoit qu'il n'y a qu'un texte espagnol et que la seconde édition critique est celle de la traduction française, que M. Bareau n'inclut pas dans la page de titre, alors qu'elle figure bien dans le titre des éditions anciennes.